

Texte sur le travail ouvrier (tendance majoritaire)

B.D.R. n° 6

Notre courant politique a été pour la première fois, en mai, en mesure de participer aux luttes du mouvement ouvrier.

Au travers des comités d'action, de la jonction étudiants-ouvriers, il nous a été pour la première fois possible de gagner une influence dans certaines couches de la classe ouvrière, grâce au prestige de la lutte des étudiants.

Alors que pendant plusieurs années, notre lien principal avec le mouvement ouvrier avait été notre *programme*, une jonction avec le mouvement ouvrier réel s'est effectuée.

Cependant, avec le « retour au calme » (même si celui-ci n'est que temporaire), les organisations traditionnelles du mouvement ouvrier ont repris un poids considérable, tandis que s'effritaient les regroupements « étudiants-ouvriers » et les organisations issues de mai.

Pour définir un « travail ouvrier », il faut partir de la situation actuelle dans la classe ouvrière, ainsi que de l'évolution politique probable.

A. CRISE ET REFLUX

Mai 1968 a été marqué par le débordement des organisations traditionnelles. Ce débordement a deux causes, l'une est durable, elle correspond à la baisse de prestige des directions traditionnelles et d'une influence croissante des « gauchistes » ; mais, l'autre est le fait d'une période de crise sociale où éclatent les cadres ordinaires du mouvement ouvrier.

Nous avons caractérisé la période qui a suivi mai, comme période de reflux. Mais sans en tirer toutes les conclusions.

Une période révolutionnaire comme celle de mai est marquée avant tout par une métamorphose des masses.

Alors que celles-ci semblaient apathiques, que seule une minorité se regroupait dans les syndicats, qu'une plus faible minorité adhéraît à un parti politique, brusquement toutes les couches de la population participent à la lutte. Même les secteurs les plus arriérés se mettent en mouvement, les couches les plus exploitées, qui courbent la tête dans les périodes « de calme », et n'ont souvent pas de syndicats passent brusquement à la tête de la lutte.

Les syndicats sont à la fois trop étroits pour contenir les masses et leurs directions bureaucratiques trop conservatrices